



Daniel Vigne

Chemins de prière

à l'écoute des Pères

Éditions  du Carmel

Te voici devant Dieu. Il te voit et tu ne le vois pas. Il t'aime bien plus que tu ne crois. Que vas-tu lui dire ? Comment entrer dans cette chambre secrète et bénie ? Comment découvrir ce pays invisible ? Pour avancer sur les chemins de la prière, il n'y a pas de méthode toute faite. Mais si tu as déjà respiré son parfum de grand vent, il a laissé en toi son empreinte et t'attire.

Aie donc confiance, l'Esprit qui est en toi t'accompagne. Lui-même va te guider, et aussi quelques compagnons de route qui ont marché avant toi sur les mêmes sentiers. Parmi eux, les Pères de l'Église et les Pères du désert sont de bons conseillers et de précieux témoins. À leur écoute, ce petit livre de méditations, mêlé de textes choisis, te donnera le goût d'aller plus loin.

Daniel Vigne, diacre, est professeur à la Faculté de théologie de l'Institut Catholique de Toulouse. Spécialiste des Pères de l'Église, il a à cœur de faire connaître leur message spirituel et leur actualité pour aujourd'hui.

collection

Vives flammes



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Une nuit, à Lyon, il y a bien des années, à un moment très douloureux de ma vie, une pensée s'est imposée à moi brusquement : s'abstenir de prier, c'est refuser de se laisser aimer. Cette pensée m'a pris par surprise, moi à qui la prière a toujours été particulièrement difficile. [...] Si nous restons enfermés en nous-mêmes, si nous nous abandonnons au sentiment d'une solitude irrémédiable, c'est comme si nous ne permettions pas à Dieu de se donner à nous dans l'acte même par lequel nous nous élevons vers lui*¹⁹.

Non, nous ne sommes pas seuls au monde. Nous ne sommes pas jetés dans l'existence comme dans un scénario absurde. Si le désir de prier monte en nous, c'est parce que Quelqu'un nous appelle et nous murmure son amour. Si des « lointains » nous attirent, c'est pour nous devenir proches. Il vaut donc la peine de se mettre en route.

¹ . *Discours* II, 7 (Sources Chrétiennes [SC] 247 p. 97). Les traductions indiquées entre parenthèses sont ici reformulées et revues, parfois en fonction d'autres traductions existantes.

² . *Conférences* IX, 35-36 (SC 54, p. 71-72).

³ . Fragment syriaque, dans *Orientalia Christiana* 30, p. 50 (O. Clément, Sources, Stock 1982, p. 168).

⁴ . *Sermon sur la Cananéenne* 11 ; Patrologie Grecque [PG] 52, 458.

⁵ . *Les Exposés* IV, 1 (SC 349, p. 292).

⁶ . Ignace d'Antioche, *Lettre aux Éphésiens* 15, 2.

⁷ . P. Evdokimov, *La Prière de l'Église d'Orient*, DDB 1985, p. 21-22.

⁸ . *Une pensée par jour de Padre Pio*, Mediaspaul 1991, p. 24.

⁹ . *Les Confessions* IX, 10 (GF Flammarion 26, p. 194-195).

¹⁰ . *Homélies spirituelles* 33, 1-2 ; PG 34, 741 (Spiritualité Orientale [SO] 40, p. 295).

¹¹ . *Homélies spirituelles* 31, 1 et 3 ; PG 34, 728-729 (SO 40, p. 285-286).

¹² . Ps 42 [41], 5 : *Haec meditatus sum, et effudi super me animam meam*.

¹³ . *Discours sur le Psaume* 41, 8 ; Patrologie Latine (PL) 36, 469.

¹⁴ . *Les Noms divins* III, 1 ; PG 3, 680 (SC 578, p. 415).

¹⁵ . *Cent chapitres gnostiques*, 13 (SC 5 bis, p. 90-91).

- ¹⁶ . *Lectures pour chaque jour de l'année*, t. V, Cerf-Desclée-Mame 1972, p. 7.
- ¹⁷ . *Sur l'incompréhensibilité de Dieu* 5 ; PG 48, 746.
- ¹⁸ . *Homélie du V^e siècle* ; PG 64, 461-464 (2000 ans d'homélies pour l'année A, Soceval-Artège 2001, p. 196) citant Rm 8, 26.
- ¹⁹ . *Tu ne mourras pas*, textes choisis, Arfuyen 2005, p. 38-39.

Trois secrets

La métaphore du chemin pourrait suggérer que le voyageur, son sac sur le dos, avance par lui-même vers un « objectif », comme on dit aujourd'hui. Mais ce n'est pas le cas. Il en va comme de la découverte de l'amour : les commencements sont décisifs, et ce qui vient après n'est jamais la réalisation d'un programme ou d'un planning. D'une certaine manière, tout est donné dès le début. Ceux qui s'aiment le savent bien : on ne « construit » pas un couple, mais on fait fructifier la réalité première, l'expérience et la grâce qui lui ont donné naissance.

Ainsi a-t-on pu dire que l'hymen de l'âme est à jamais ouvert par la première prière. Ce contact initial remonte peut-être loin dans notre passé, mais chacun de nous se souvient de la première fois où il a vraiment prié. Dans l'enfance ou à l'âge adulte, dans l'émerveillement ou la détresse, chacun a un jour levé les yeux et s'est senti mystérieusement choisi, choyé. Nul besoin d'avoir étudié la théologie pour comprendre, ce jour-là, l'essentiel. Georges Bernanos, parlant du « petit pâtre » qui prie en gardant ses bêtes, écrit magnifiquement :

Ce que le petit pâtre fait de temps en temps, et par un mouvement de son cœur, nous devons le faire jour et nuit. Non point que nous espérons prier mieux que lui, au contraire. Cette simplicité de l'âme, ce tendre abandon à la Majesté divine qui est chez lui une inspiration du moment, une grâce, et comme l'illumination du génie, nous consacrons notre vie à l'acquérir, ou à le retrouver si nous l'avons connue, car c'est un don de l'enfance qui le plus souvent ne survit pas à l'enfance... Une fois sorti de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

très fermes. [...] Si le doute se glisse dans ton cœur, aucune de tes demandes ne sera exaucée. Ceux qui doutent de Dieu sont des âmes doubles, ils n'obtiennent rien de ce qu'ils demandent. [...] N'hésite jamais à adresser à Dieu ta prière, en te disant : « Comment pourrais-je prier, comment pourrais-je être exaucé, après avoir tant offensé Dieu ? » Ne raisonne pas ainsi, mais tourne-toi de tout ton cœur vers le Seigneur et prie-le avec une pleine confiance³⁶.

Pour Aphraate le Sage, au IV^e siècle, prier avec intensité suppose de vérifier la qualité de nos demandes, au lieu de les formuler de façon vague en n'y croyant qu'à moitié. De telles prières, dit-il, sont impures et ne peuvent pas atteindre le ciel :

Moi, mon ami, j'ai la ferme conviction que tout ce que les hommes demandent avec assiduité, Dieu le leur donne. Mais celui qui offre avec négligence n'est pas agréé, selon qu'il est écrit : Celui qui offre la prière, qu'il tourne et retourne son offrande, pour voir s'il ne s'y trouve pas quelque défaut, et qu'ensuite il l'offre, autrement son offrande restera à terre. Et qu'est-ce que l'offrande, sinon la prière ? [...] De toutes les offrandes en effet, la prière pure est la meilleure³⁷.

Comme elle est parlante, l'image de l'offrande qui « reste à terre » ! De fait, beaucoup de nos prières restent plates et sans effet pour une raison simple : nous ne leur donnons pas l'élan, l'impulsion spirituelle qui leur permettrait de monter au ciel. Il en va de la mystique comme de l'aéronautique : il faut à une fusée une forte énergie pour échapper à l'attraction terrestre et faire son voyage spatial. Si cette impulsion n'est pas suffisante, elle retombe sur terre ou explose en vol. De même faut-il à nos prières une certaine force d'âme, une vigueur spirituelle, qui leur permet de se détacher de nous et d'entrer dans le cœur de Dieu.

Sans quoi elles retombent sur nos têtes, parce qu'elles n'en sont jamais sorties : elles étaient seulement un bavardage mental, non une parole soulevée par l'Esprit.

On ne devrait jamais prier sans s'assurer que les mots qu'on prononce ont le ton, la ferveur, l'élan nécessaires. Alors seulement nos demandes franchiront la sphère du moi, la stratosphère de l'ego. Alors elles pénétreront le ciel en larguant au passage leurs étages inférieurs désormais inutiles. Alors elles atteindront leur destinataire, le Très-haut, le Tout-autre, qui les accueillera avec une immense bienveillance.

Laissons encore deux auteurs, l'un d'Orient, l'autre d'Occident, nous encourager à formuler nos prières avec intensité et confiance. L'un et l'autre semblent nous dire : ne reste pas prisonnier du passé et de ses lourdeurs ; arrache-toi à ce qui te pèse et t'opprime ; tourne-toi vers un avenir plus grand.

Pour Nicolas Cabasilas, le poids de nos fautes ne doit pas être un frein à notre élan : au contraire, il doit stimuler notre prière en ravivant en nous le souvenir d'avoir été pardonnés.

Croyons fermement que nos prières seront exaucées ; nous ne devons pas en douter malgré notre péché. Soyons pleins de courage, car celui que nous invoquons est bon pour les ingrats et les méchants. Loin de lui d'oublier les supplications de ses serviteurs qui l'ont offensé ! Avant même que nous le priions, et alors que nous ne faisons aucun cas de lui, il est descendu en personne sur terre. Il nous a, le premier, appelés en nous disant : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs³⁸. »

Belle analyse, qui montre combien est fausse l'idée selon laquelle le christianisme serait porteur d'une culpabilité

maladive ! Loin de nous écraser, l'Évangile nous relève. Loin de réserver la prière à ceux qui sont parfaits, le Christ l'ouvre à ceux qui se savent imparfaits. Le publicain ou le bon larron, par la grâce d'une seule prière, sont les premiers accueillis au ciel.

Julienne de Norwich nous apprend en outre cette chose merveilleuse que les prières des hommes, engrangées au ciel, leur seront rendues au centuple à la fin des temps :

Notre prière, le Seigneur lui-même la reçoit ; la prenant avec grande reconnaissance et grande joie, il l'emporte en plein ciel et la dépose dans un trésor où elle ne périra pas. Elle est là devant Dieu et tous ses saints, continuellement reçue, nous aidant toujours dans nos besoins. Et quand nous entrerons dans la béatitude, elle nous sera rendue, contribuant à notre joie, avec des remerciements infinis et glorieux de la part de Dieu³⁹.

Ici encore, cette belle perspective corrige certains clichés. On pourrait croire que Dieu, dans sa gloire éternelle, surplombe tellement nos pauvres prières qu'elles sont pour lui quantité négligeable. Non, elles comptent beaucoup à ses yeux, et il nous en remerciera infiniment ! Nouvel encouragement à nous adresser à lui avec intensité et confiance.

Concernant notre façon de prier, une réflexion s'impose à propos du mot « quantité » que je viens d'employer. Combien de temps faut-il y passer, combien de prières faut-il réciter, quelle est la bonne mesure ? Dans ce domaine, on entend souvent dire : « Priez beaucoup » pour ceci ou cela, mais y a-t-il une échelle permettant de quantifier l'acte de prier ? Comment mesurer le poids ou la valeur d'une prière ? À sa durée ? Mais peut-on croire qu'en y ajoutant des mots ou du temps, nous donnerions à nos prières une sorte d'efficacité mécanique ? En outre, cette

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

recommande d'abord d'entrer en contact direct avec des textes, pour en sentir le parfum. Le présent livre n'a pas d'autre but : à l'écoute des auteurs chrétiens des premiers siècles, retenir de grandes lignes de leur enseignement, non pour les ordonner scientifiquement, ni pour les appliquer systématiquement, mais pour en percevoir l'esprit et la sagesse.

Car les écrits de ces grands auteurs ne sont entièrement transposables à notre temps : sur bien des points, autre est leur époque, autre la nôtre. Eux-mêmes ne convergent pas sur tous les sujets. Les textes les plus anciens, par exemple, ignorent les développements de la spiritualité monastique, qui prendra tant d'importance à partir de la fin du quatrième siècle. Plus tard se développera le courant « hésychaste » qui a fortement marqué l'Orient chrétien. Il ne s'agit pas ici d'étudier pour elles-mêmes ces diverses expressions de la tradition chrétienne, mais plutôt de recueillir ce qu'elles ont en commun.

La première chose à remarquer est justement que les Pères de l'Église, mais aussi les Pères du désert, n'ont jamais rédigé de méthode de prière parfaitement codifiée. Leurs écrits prennent tous en compte le fait qu'il existe plusieurs types de prière, adaptés aux personnes et aux situations. Le passage de l'épître à Timothée recommandant de faire « des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâce » (1 Tm 2, 1) sert souvent à évoquer le caractère multiforme de la prière chrétienne. Il ne s'agit pas d'une classification rigoureuse, mais d'une sorte d'éventail d'attitudes de prière qui sont à notre disposition. Ainsi parle Aphraate le Syrien, le grand auteur persan :

Je vais te montrer les divers modes de la prière. Il y a la demande, l'action de grâce et la louange ; la demande, quand on demande miséricorde pour ses péchés ; l'action de

*grâce, quand tu rends grâce à ton Père qui est au ciel ; la louange, quand tu le loues pour ses œuvres. Quand tu es en danger, présente la demande ; quand tu es pourvu de biens, rends grâce à celui qui donne ; et quand tu es d'humeur joyeuse, offre ta louange. Toutes ces prières, tu les présenteras à Dieu selon les circonstances. [...] Car tu ne dois pas prier d'une seule manière, mais selon les circonstances*⁵⁶.

Une Admonition sur la prière, connue en syriaque et attribuée à Évagre, exprime une pensée similaire et pour nous rassurante :

*Ne sois pas troublé par les multiples chemins tracés par nos Pères de jadis, chacun différant de l'autre ; n'essaie pas de mettre ton zèle à les imiter tous, ce qui ne ferait que bouleverser ton mode de vie. Choisis plutôt un mode de vie qui convient à la faiblesse ton état. Avance sur le chemin, et tu vivras*⁵⁷.

Non seulement les Pères connaissent diverses façons de prier, mais ils nous invitent en quelque sorte à en inventer d'autres, faisant fructifier le « capital » reçu. Macaire le Grand emploie à ce sujet une image audacieuse :

*Un homme d'affaires ne limite pas ses projets à un seul genre d'opérations, mais il s'active de tous côtés pour accroître et multiplier son gain. Il passe d'un projet à l'autre, et de là court vers une nouvelle occasion. Puis, toujours d'un bond, il se précipite de ce qui ne rapporte pas vers ce qui est plus rentable. C'est ainsi que nous devons, nous aussi, disposer notre âme de façon variée et avec ingéniosité, pour obtenir le grand et véritable gain, Dieu, qui nous apprend à prier véritablement*⁵⁸.

La prière comme fonds d'investissement, voilà une métaphore très moderne ! Elle veut dire que nous pouvons passer, intelligemment, d'une forme de prière à une autre, en fonction des bienfaits que nous en retirons. Elle suggère aussi qu'il faut savoir attendre qu'un placement rapporte : tous les conseillers financiers nous le diront. Saint Séraphim de Sarov, au XIX^e siècle, ne craint pas d'utiliser ce vocabulaire monétaire :

Le but de la vie chrétienne consiste en l'acquisition du Saint-Esprit de Dieu. Quant à la prière, au jeûne, aux veilles, à l'aumône ou toute autre bonne action faite au nom du Christ, ce ne sont que des moyens pour l'acquisition du Saint-Esprit. [...] Vous savez ce que c'est que d'acquérir de l'argent ? L'acquisition du Saint-Esprit est aussi un capital, mais un capital éternel, dispensateur de grâces ; il est très semblable aux capitaux temporels et s'obtient par les mêmes procédés⁵⁹.

S'inspirer des auteurs spirituels ne consiste donc pas à appliquer des règles uniformes et préfabriquées. Soyons, dans la prière, des investisseurs avisés. La vie chrétienne suppose d'être attentif aux effets spirituels de nos pratiques. Non pas qu'il faille en changer chaque matin : mais à l'intérieur même d'une méthode de prière, nous devons parfois ajuster notre attitude, corriger le tir, pour ne pas laisser l'habitude mécanique nous ensevelir. Il en va de notre dignité d'enfants de Dieu, ne vivant pas sous la Loi, mais dans l'Esprit et la grâce.

Malheur à celui qui croit ne rien devoir changer, jamais, à sa façon de prier ! Il est comme le serviteur borné de la parabole, qui enfouit son talent dans un linge (sacré ?) au lieu de le faire fructifier (Mt 25, 18). Le pauvre homme croit bien faire, mais son trésor est stérile. On peut le comparer aussi au figuier qui ne portait pas de fruits « parce que ce n'était pas le temps des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

silencieux, élever la voix et même crier en priant⁸⁶...

« La nuit illumine... »

Peut-on prier couché, même sans être malade ? Le bon sens le dit : on ne s'allonge pas pour prier... mais rien n'interdit, étant allongés, de prier ! Il est donc parfaitement légitime, dans notre lit, de confier notre repos et notre vie au Seigneur. Prier en s'endormant, prier pendant nos insomnies, prier en émergeant du sommeil, est non seulement acceptable mais recommandable. Saint Jean Chrysostome connaissait l'enjeu de ces moments-clés :

Sachant l'importance de ce que nous faisons au moment de la prière, le diable, dans sa méchanceté, survient à ce moment-là. Souvent nous sommes couchés sur le dos dans notre lit et nous ne pensons à rien. Mais si nous commençons à prier, d'innombrables pensées surgissent pour nous distraire et nous détourner de la prière. Alors, même si tu es attaqué, lance ton appel et dis : « Aie pitié de moi ! », sans bouger les lèvres mais en criant par la pensée, car Dieu entend même ceux qui restent silencieux⁸⁷.

La prière du cœur ou toute autre formule brève peuvent accompagner ces heures décisives où nous côtoyons le sommeil, que ce soit pour y entrer ou pour en sortir. Et si des rigoristes froncent le sourcil, répondons en admettant humblement que nous sommes des malades de l'âme...

Une longue tradition, déjà présente dans les Psaumes⁸⁸, atteste la pratique de la prière nocturne chez les chrétiens des premiers siècles. Pour celui qui vit en Christ, lumière véritable, « la nuit comme le jour illumine » (Ps 139, 12). Même en prison, Paul et Silas, la nuit, chantaient les louanges de Dieu

(Ac 16, 25) ! Cyprien de Carthage, vers l'an 250, conclut ainsi son traité sur la prière :

Rien, dans les ténèbres nocturnes, ne nous empêche de prier : pour les fils de lumière, il fait jour même dans la nuit. Quand serait-il sans la lumière, celui dont la lumière est dans le cœur ? [...] Durant la nuit, ne délaissions donc pas la prière. [...] Nous devons habiter un royaume où il n'y aura plus de nuit, où brillera un jour sans déclin : veillons donc déjà pendant la nuit comme s'il faisait plein jour⁸⁹.

À la même époque, la Tradition apostolique attribuée à Hippolyte de Rome donne des conseils plus précis, qui s'adressent à des couples :

Prie avant que ton corps ne repose au lit. Mais au milieu de la nuit, lève-toi, lave-toi les mains et prie. Si ton épouse est présente, priez tous deux ensemble ; si elle n'est pas encore chrétienne, retire-toi dans une autre chambre et prie, puis reviens à ton lit. N'hésite pas à prier, car celui qui est lié par le mariage n'est pas impur.

L'auteur y ajoute un bel éloge de la nuit :

Il faut prier au milieu de la nuit, car les anciens de qui nous tenons cette tradition nous ont appris qu'à ce moment-là toute la création se repose pour louer le Seigneur. Les étoiles, les arbres et les eaux s'arrêtent, et toute la troupe des anges qui sert Dieu le loue avec les âmes des justes. C'est pourquoi les croyants doivent s'empressement de prier à cette heure-là⁹⁰.

Les moines anciens, on le sait, respecteront à la lettre ces recommandations. On les appellera volontiers « Pères neptiques » (veilleurs) ou moines « acémètes » (sans sommeil).

Cierges vivants et toujours allumés, véritables « vigiles » de l'humanité, certains pouvaient demeurer dans la prière de façon ininterrompue. Citons cet apophtegme venu d'Égypte :

L'abbé Daniel disait de saint Arsène que le samedi soir, quand le soleil se couchait derrière lui alors qu'il était en prière les mains levées vers le ciel, il ne cessait de prier dans cette position jusqu'à ce que, le lendemain, le lever du soleil illuminât son visage⁹¹.

Isaac le Syrien, moine près de Mossoul au VII^e siècle, perpétue la tradition et l'assortit de promesses très attractives. La prière nocturne rend joyeux, dit-il, purifie le cœur, et elle est certaine d'être exaucée :

Rien ne rend l'âme pure et joyeuse, ni ne l'illumine et en éloigne les pensées mauvaises autant que les veilles. Pour cette raison, tous nos pères ont persévéré dans ce labeur des veilles et ont adopté pour règle de rester éveillés la nuit durant tout le cours de leur vie ascétique. [...] La prière offerte au temps de la nuit possède un grand pouvoir, plus que celle qui est offerte pendant le jour. C'est pourquoi tous les saints ont eu l'habitude de prier la nuit, combattant l'assoupissement du corps et la douceur du sommeil et dépassant leur nature corporelle. [...] Pour chacune des requêtes que les saints voulaient adresser à Dieu avec force, ils s'armaient de la prière pendant la nuit et aussitôt ils recevaient ce qu'ils demandaient⁹².

En Occident comme en Orient, cette pratique perdure, confirmée par une longue et universelle expérience, comme en témoigne saint Bernard de Clairvaux au XI^e siècle :

Lorsque le sommeil de la nuit établit partout un silence

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

démons. Supporte vaillamment leurs coups, car ils se jeteront sur toi comme des fauves et mettront à mal ton corps¹¹⁶.

Heureusement, le même auteur affirme aussi l'impuissance des esprits mauvais sur celui qui demeure calmement à l'ombre des ailes divines. Loin d'accorder de l'attention à ces phénomènes parasites, nous les dissiperons par l'indifférence, la prière brève et intense, l'humilité, « l'épée des larmes ».

Qui s'applique à la prière pure entendra bruits et fracas, voix et insultes ; mais il ne s'effondrera pas, ni ne perdra son sang-froid, disant à Dieu : « Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi », et d'autres paroles semblables¹¹⁷.

Au temps de la prière, éloigne de toi tout ce qui te harcèle. [...] Sois ignorant et simple et en même temps, un enfant avisé. [...] Éloigne de toi ruses et pensées, comporte-toi comme un enfant blotti contre sa mère¹¹⁸.

Isaac le Syrien nous rassure encore plus en nous rappelant que Dieu lui-même, avec ses anges, est avec nous dans ce combat. Qu'aurions-nous donc à craindre ?

Les démons redoutent l'homme qui cherche Dieu avec ferveur en son cœur, jour et nuit, mais Dieu et ses anges l'aiment et repoussent loin de lui les agressions de l'ennemi¹¹⁹.

En fin de compte, notre pauvreté même devient ici notre force et notre plus précieux trésor. Dans la prière, osons être simples et désarmés, c'est notre meilleure assurance. Acceptons d'être pauvres et nus pour être guéris. Que notre faiblesse soit le seul parfum que nous verserons sur les pieds de Jésus. Lui dire : « Seigneur, je ne sais pas prier », ne serait-ce pas la plus belle

prière ?

Prier pour tous

Les Pères étant assez discrets sur ce sujet, j'en parlerai ici de façon plus personnelle. Il est pourtant certain que l'intercession faisait partie intégrante de leur prière, comme une dimension essentielle de celle-ci. Car le but de celui qui prie ne se borne évidemment pas à son salut personnel ni à sa propre sainteté : il concerne tous les hommes et tout l'univers. Même l'ermite au fond de sa grotte, bien qu'ayant fui le monde, le porte devant Dieu avec ferveur. Bien que solitaire, il est solidaire de ses frères et de leurs souffrances. Comme dit Évagre, il est à la fois « séparé de tous et uni à tous¹²⁰ ». Isaac le Syrien décrit cette expérience dans laquelle la prière devient un feu d'amour :

Qu'est-ce qu'un cœur compatissant ? C'est un cœur qui brûle pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les bêtes, les démons, pour toute créature. Lorsqu'il pense à eux, lorsqu'il les voit, ses yeux versent des larmes. Si forte, si violente est sa compassion [...] que son cœur se brise lorsqu'il voit le mal et la souffrance de la plus humble créature. C'est pourquoi il prie avec larmes à toute heure [...] pour les ennemis de la vérité et tous ceux qui lui nuisent, afin qu'ils soient gardés et pardonnés. Il prie même pour les serpents, dans l'immense compassion qui se lève en son cœur, sans mesure, à l'image de Dieu¹²¹.

Mais à nous, chrétiens ordinaires, cette prière pure et sans bornes est-elle accessible ? Comment l'adapter à nos limites, la vivre à notre mesure ? Certes, nous devons prier pour tous les hommes et surtout pour les plus éprouvés. Mais une telle supplique, si elle n'est pas portée par une âme d'exception, a ceci de problématique qu'elle peut devenir une sorte de

catalogue des malheurs du monde. Il y a tant de gens, tant de situations pour lesquels il faudrait prier, prier encore ! Comment éviter que dans ce gouffre, notre prière ne se noie ? De plus, cette litanie plaintive pourrait aggraver le mal en voyant partout ses ravages...

Notre intercession ne consistera donc pas à passer en revue tout ce qui ne va pas sur la planète. Nous y épuiserions nos pauvres forces spirituelles. Optons plutôt pour une prière « ciblée » qui vise des personnes et des situations particulières. Intercédons pour chacune d'elles, une à une, selon ce que l'Esprit nous suggère. Alors notre prière, au lieu de se disperser, gagnera en pertinence et en efficacité. Apprenons à intercéder comme au laser, de façon insistante mais confiante, en étant sûrs d'être exaucés.

Prier pour quelqu'un, quel mystère ! C'est comme si, à distance, nous pouvions agir sur son destin. Comme si notre prière était le canal par où la grâce s'écoule en sa faveur. Les mains levées, l'intercesseur est un « paratonnerre » attirant les énergies divines pour les communiquer à la terre. Sur celui pour qui il prie, il fait tomber des pluies mystiques, des averses angéliques. Osons le croire. En toute humilité (car nous ne sommes pas maîtres de la volonté de Dieu), invoquons ces nuées du ciel sur nos frères. Soyons des vecteurs de la grâce. Elle ne souhaite que cela : se répandre, par nous, sur les hommes. Et n'oublions pas non plus que d'autres prient pour nous !

Quelques précisions sur les modalités de cette prière d'intercession ne sont sans doute pas inutiles. Je les rattacherai aux « trois secrets » évoqués plus haut.

Intensité. Quand nous vient à l'esprit le nom de celui pour qui nous intercédons – qu'il s'agisse d'un ami ou d'un ennemi –, il n'est pas nécessaire de se représenter visuellement son visage, de se remémorer avec précision tel ou tel aspect de sa vie, ni de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- *La chair, de la terre et du ciel*, Fr. Jean-Raphaël Walker
- *Du bon usage de la vieillesse*, Alain Quilici

à commander aux Éditions du Carmel,
33 avenue Jean Rieux, 31500 Toulouse, France
05 62 47 16 86 – editions.carmel@wanadoo.fr

ou sur www.editionsducarmel.com

ou chez votre libraire habituel

Retrouvez chaque trimestre
la **revue *Vives Flammes***

– **Outil de formation** à la vie chrétienne, à l'école du Carmel, avec Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de l'Enfant Jésus, Élisabeth de la Trinité, Edith Stein, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus...

– Dans un **format de poche** très pratique

– Avec un choix d'**articles brefs, de qualité**, accessibles à tous, qui vous aideront à persévérer et progresser dans votre prière quotidienne

– Un **dossier thématique** : *saint Joseph, le diable, la paix, le repos, les signes de Dieu, le jeûne, la fin des temps, la sobriété...*

– Des **rubriques suivies** d'un numéro à l'autre : *Découverte des Pères de l'Église, Repères pour la foi, Initiation à la vie d'oraison*

– Un **Hors-Série annuel** : ouvrage d'une centaine de pages, au même format de poche, dans l'esprit de la revue.

Découvrez la revue sur simple demande,
par courrier, courriel ou téléphone :
Éditions du Carmel, 33 avenue Jean Rieux,
FR- 31500 Toulouse

(33) 05 62 47 16 86 – editions.carmel@wanadoo.fr

Abonnements à la revue *Vives Flammes*

(4 numéros par an + 1 hors-série)

| | 1 an | 2 ans |
|-----------------------------------|------|-------|
| France | 26 € | 52 € |
| 1 ^{er} Abonnement | 23 € | 46 € |
| Europe (Dom Tom) et Suisse | 30 € | 60 € |
| 1 ^{er} Abonnement | 27 € | 54 € |
| Autres pays | 35 € | 70 € |
| 1 ^{er} Abonnement | 31 € | 62 € |
| (voie rapide uniquement) | | |

Éditions du Carmel – 33 av. Jean Rieux – FR-31500 Toulouse

IBAN : FR76 3000 4007 6200 0102 7023 363

BIC : BNPAFRPPTLS

BNP Paribas, 9 Bd Carnot, FR-31000 Toulouse

Pour tous pays, les règlements peuvent s'effectuer :

- par carte bancaire sur notre site www.editionsducarmel.com
- par virement direct sur notre compte ci-dessus
en cochant la case « frais partagés »
- par chèque émanant d'un compte en France

Canada : 45 \$ – 1^{er} abonnement : 40 \$

Possibilité de régler dans la monnaie du pays

en s'adressant à : Monastère du Carmel

351 bd du Carmel – Montréal, Québec H2T 1B5

Souscrivez votre abonnement par courrier, courriel,
téléphone,

ou directement sur notre site :

**Éditions du Carmel, 33 avenue Jean Rieux, FR- 31500
Toulouse**

**(33) 05 62 47 16 86 – editions.carmel@wanadoo.fr
www.editionsducarmel.com**

